

Le PNB des banques polynésiennes en 2010

Calculé comme différence entre les produits et les charges d'exploitation bancaire, le Produit net bancaire (PNB) est une des mesures d'analyse principales attachées au secteur bancaire et peut être rapproché de la notion de valeur ajoutée employée pour les entreprises.

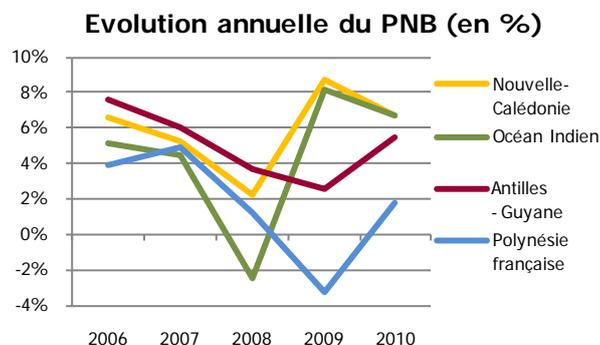
Après une nette contraction en 2009 (- 3,2 %), le PNB des banques polynésiennes¹ a renoué avec la croissance en 2010 (+ 1,7 %), en dépit d'une conjoncture économique toujours fragile. A la faveur d'un redressement timide de leurs activités de crédit et de dépôt, les établissements de crédit sont parvenus à améliorer leurs marges sur les opérations avec la clientèle, bénéficiant de surcroît d'effets taux favorables. Toutefois, en raison d'une progression de la collecte de dépôts moins dynamique que celle des crédits, les besoins de trésorerie des banques polynésiennes ont très largement augmenté en 2010, les contraignant à recourir davantage à des ressources extérieures. La charge liée à ce refinancement a directement entamé le niveau du PNB. Ces évolutions ont conduit à un renforcement du poids des intérêts nets dans la formation du PNB, leur contribution dépassant 70 %. Cette faible diversification des sources de revenus, notamment vers le commissionnement des services, a aussi pour conséquence d'exposer davantage les établissements de crédit polynésiens aux fluctuations des taux.

UNE EVOLUTION SINGULIERE DU PNB

Une activité bancaire ultramarine impactée indirectement par la crise financière de 2008 ...

Après plusieurs années de croissance soutenue autour de 5 % en moyenne entre 2002 et 2007, l'activité bancaire en Polynésie française connaît un net ralentissement depuis 2008. En 2008, le produit net bancaire (PNB) des établissements de crédit polynésiens s'accroissait faiblement de 1,3 %, avant de reculer de 3,2 % en 2009.

La crise financière internationale de 2008 n'est pas étrangère à cet inversement de tendance. En effet, elle n'a pas épargné les départements et collectivités d'outre-mer, comme en témoigne la décélération de la croissance du PNB des banques ultramarines en 2008, avec même une contraction significative à La Réunion. Cette situation est à rapprocher de la hausse des besoins de trésorerie et du coût élevé du refinancement des banques en raison de la raréfaction des liquidités sur les marchés monétaires à partir du troisième trimestre de l'année 2008.



... accentuée en Polynésie française par une crise économique persistante

L'impact de la crise financière internationale sur l'activité des banques ultramarines a été de courte durée. Dès 2009, une reprise notable de la croissance du PNB était observée dans les départements et collectivités d'outre-mer, qui s'est confirmée en 2010. Toutefois, la place bancaire polynésienne se distingue : elle reste la seule à avoir enregistré une baisse de son PNB en 2009 et le retour de la croissance en 2010 est deux fois moins marqué que celles des autres géographies. La situation économique du territoire explique ce décalage.

Le repli de l'activité économique polynésienne a contribué à la dégradation du marché du travail (3 200 emplois salariés détruits au cours des deux dernières années) et a instauré une perte de confiance des ménages et des entreprises, freinant sensiblement l'activité des banques depuis 2008. Ainsi, entre 2008 et 2010, l'épargne collectée a enregistré en moyenne annuelle une baisse de 0,2 % et l'encours sain des crédits une hausse de 0,2 %. Entre 2006 et 2008, les dépôts et crédits avaient crû respectivement de 6,6 % et de 6,8 % en moyenne par an.

¹ Cette étude a été réalisée sur la base des informations collectées dans les états réglementaires transmis par les établissements de crédit de la place. Les tendances dégagées ci-après sont générales, les situations individuelles des banques étant différenciées.

Un redressement timide de l'activité bancaire polynésienne en 2010

En 2010, à la faveur d'un redressement timide de l'activité bancaire, le PNB des banques polynésiennes (24,6 milliards de F CFP) a renoué avec la croissance. S'inscrivant en progression de 1,7 %, il a retrouvé un volume comparable à celui de 2007.

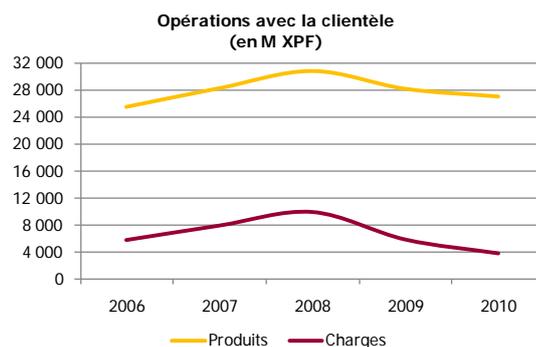
L'encours des dépôts s'est inscrit en très légère hausse (+ 0,2 %) s'appuyant uniquement sur l'orientation favorable de l'encours des comptes à terme (+ 15 %) et des dépôts à vue (+ 5,5 %) des entreprises – clientèle dont la croissance globale des encours atteint 6,3 %. En manque de visibilité, les sociétés disposant d'une bonne assise financière ont souhaité à la fois optimiser une partie de leurs avoirs et conserver des liquidités disponibles dans l'attente d'une reprise de l'activité. A l'inverse, l'encours des ménages, principaux détenteurs des ressources clientèle des banques (deux tiers de l'encours global), a poursuivi sa baisse.

De l'autre côté, l'encours sain des crédits a amorcé une hausse en 2010 (+ 1,1 %), sous l'effet des besoins croissants des entreprises confrontées à des difficultés de trésorerie. Ainsi, l'encours des crédits d'exploitation a crû de 13,6 % (+ 21,4 % pour les découverts et + 10,9 % pour les crédits de trésorerie). Du côté des ménages, la mise en œuvre en septembre 2010 d'un nouveau dispositif de soutien de l'investissement des particuliers a permis de maintenir les crédits à l'habitat en croissance (+ 1,5 %), bien plus modérément cependant qu'en 2009 (+ 6,2 %). En revanche, l'encours des crédits à la consommation (- 5,5 %) et celui des crédits d'investissement des entreprises (- 6 %) ont poursuivi leur recul.

Dans ces conditions, le solde des opérations avec la clientèle des banques polynésiennes s'est fortement détérioré, affichant un déficit de ressources record de 58,1 milliards de F CFP en 2010. Cette insuffisance de la collecte a contraint les banques à se financer à l'extérieur. Ainsi, la situation de la place polynésienne fait ressortir un besoin de trésorerie de 15,8 milliards de F CFP fin 2010, soit le triple du niveau atteint en 2009.

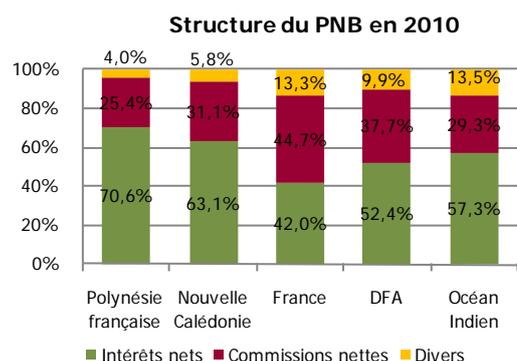
Solde (ressources - emplois) par type d'opérations en millions de F CFP

| | 2008 | 2009 | 2010 | Variations 2009/10 |
|--|--------------|---------------|----------------|--------------------|
| Solde des opérations avec la clientèle | -41 505 | -45 172 | -58 059 | 28,5% |
| Solde des opérations sur titres | -7 208 | -9 019 | -9 071 | 0,6% |
| Opérations diverses | 5 481 | 4 841 | 5 744 | 18,6% |
| Excédents des capitaux permanents sur les valeurs immobilisées | 44 755 | 44 528 | 45 556 | 2,3% |
| Capacité de placement (+) ou besoin de trésorerie (-) | 1 522 | -4 822 | -15 830 | 228,3% |



L'EVOLUTION DES PRINCIPALES COMPOSANTES DU PNB

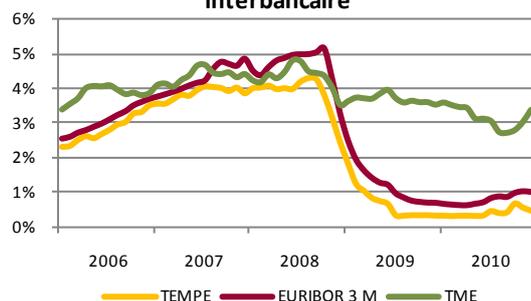
Poids prépondérant des intérêts nets dans la formation du PNB



La structure du PNB des établissements de crédit polynésiens laisse apparaître une prédominance des intérêts nets, illustrant une activité très largement orientée vers l'intermédiation (collecte de dépôts et distribution de crédits). Il en va de même dans les autres départements et collectivités d'outre-mer. Cette prépondérance est encore plus marquée en Polynésie française, et elle s'est renforcée en 2010, avec une part de 70,6 % (+ 1,2 point). L'évolution des taux d'intérêts du marché interbancaire joue par conséquent un rôle fondamental pour analyser l'évolution du PNB des banques polynésiennes.

A la suite de la crise de liquidités de l'été 2008, la détente des taux du marché monétaire, entamée fin 2008 et qui s'est poursuivie jusqu'au premier semestre 2010, a eu une incidence positive sur l'évolution de la marge globale d'intermédiation des banques polynésiennes qui s'est accrue de 0,3 point de base en 2010. La variation des taux a pourtant joué différemment sur les diverses composantes du PNB.

Evolution des taux d'intérêt du marché interbancaire



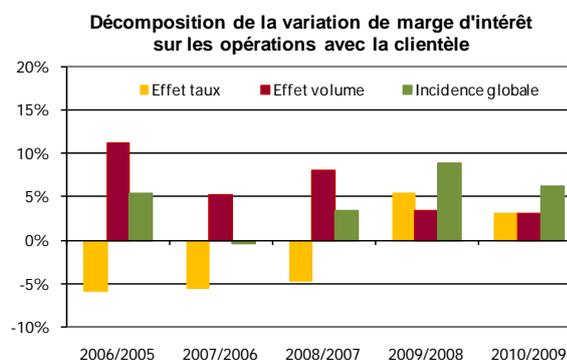
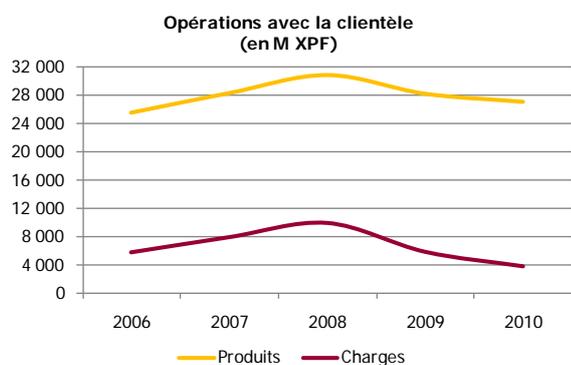
Décomposition du PNB par type de produits (en millions de F CFP)

| | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | % du PNB en 2010 |
|--|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|------------------|
| Intérêts nets | 16 433 | 16 403 | 16 739 | 16 806 | 17 368 | 71% |
| dont intérêts sur op. avec la clientèle | 16 051 | 16 894 | 16 827 | 17 382 | 18 894 | 77% |
| dont intérêts sur op. de trésorerie | -395 | -508 | -378 | -508 | -2 077 | - |
| Commissions nettes | 5 845 | 6 728 | 6 750 | 6 401 | 6 255 | 25% |
| dont commissions avec la clientèle | 2 486 | 2 963 | 3 020 | 2 865 | 2 691 | 11% |
| dont commissions sur opérations de services financiers | 2 953 | 3 391 | 3 292 | 3 220 | 3 206 | 13% |
| Divers | 1 261 | 1 565 | 1 519 | 993 | 993 | 4% |
| PNB | 23 538 | 24 696 | 25 008 | 24 200 | 24 616 | 100% |

Progression sensible des intérêts nets sur les opérations avec la clientèle

A la faveur du regain de l'activité de crédit, les intérêts nets issus des opérations avec la clientèle ont progressé à un rythme soutenu, de 8,7 % en 2010 et représentaient 77 % du PNB (72 % en 2009). Cette évolution traduit la combinaison d'un effet volume et d'un effet taux positifs, d'ampleur comparable, qui a permis d'améliorer la marge d'intérêt sur les opérations avec la clientèle.

En premier lieu, l'encours des crédits a progressé plus rapidement que celui des dépôts (effet volume). Dans le même temps, compte tenu du faible niveau des taux du marché, la diminution de la rémunération des dépôts a été plus importante que celle du coût du crédit (effet taux). Au final, alors que le coût moyen des dépôts de la clientèle a baissé de 54 points de base, le rendement moyen des crédits octroyés par les banques a affiché une diminution moins marquée, à hauteur de 37 points de base. Entre 2009 et 2010, le montant des intérêts perçus par les établissements de crédit a diminué de 4,1 %, moins sensiblement que ceux versés à la clientèle (- 35,1 %).



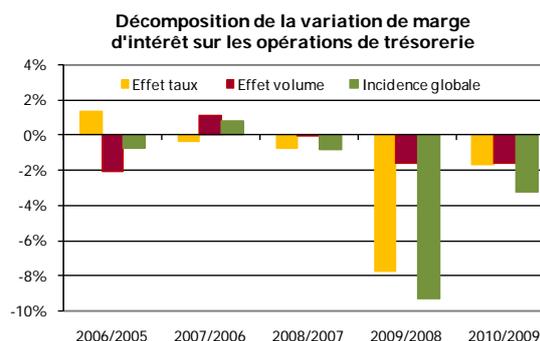
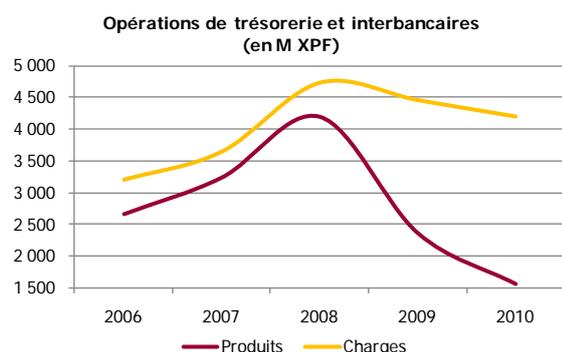
Les banques ont ainsi répercuté moins rapidement la baisse des taux sur les conditions de crédit offertes. Cette restauration de leurs marges sur les prêts répond principalement à la montée significative du coût du risque de crédit. La crise économique actuelle se traduit en effet par une envolée des créances douteuses depuis 2008, (+ 36,4 % en 2010), plus particulièrement pour les entreprises (+ 50,7 %), ce qui altère significativement la charge de ces risques de contrepartie. Au 31 décembre 2010, les créances douteuses brutes des banques locales représentaient 11 % des encours bruts globaux (8,5 % à fin 2009).

Coûts et rendements des opérations avec la clientèle

| | 2008 | 2009 | 2010 | Variations 2010/09 |
|---------------------------------------|-------|-------|-------|--------------------|
| Coût moyen des ressources clientèle | 2,63% | 1,52% | 0,98% | -54 pb |
| Rendement moyen des crédits clientèle | 6,46% | 5,68% | 5,31% | -37 pb |

Nouvelle hausse des charges nettes de refinancement

Le manque de dynamisme de la collecte de dépôts auprès de la clientèle a nécessité un recours accru au refinancement interbancaire. Constituées pour une part significative à moyen et long termes, ces lignes de financement ont été souscrites à taux fixes, avant la baisse substantielle des taux de fin 2008. Ce décalage explique le recul modéré du coût moyen des fonds empruntés sur le marché interbancaire (- 39 pb). Les banques n'ont donc pas pleinement bénéficié de la baisse des taux sur leurs emprunts extérieurs, alors qu'elles l'ont subi plus significativement sur leurs placements, dont le rendement moyen s'est contracté de 63 pb.



En dépit du faible niveau des taux du marché interbancaire, les établissements de crédit polynésiens ont enregistré en 2010 un effet taux négatif qui, ajouté à un effet volume également négatif, lié à l'accroissement des besoins de refinancement, ont lourdement pesé sur leur PNB. En effet, la charge nette du refinancement a de nouveau augmenté en 2010 (+ 25,9 %), après avoir quasiment quadruplé entre 2008 et 2009.

Coûts et rendements des opérations de trésorerie

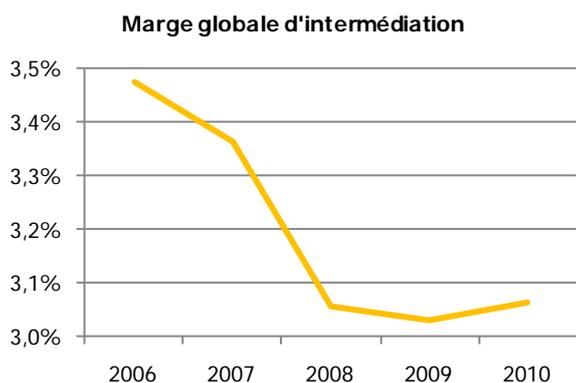
| | 2008 | 2009 | 2010 | Variations 2010/09 |
|--|-------|-------|-------|-----------------------|
| Coût moyen des emprunts interbancaires | 3,96% | 3,36% | 2,97% | -39 pb |
| Rendement moyen des prêts interbancaires | 3,59% | 1,86% | 1,23% | -63 pb |

Poursuite de la baisse des commissions nettes

Influencé par la morosité de la conjoncture économique, le faible dynamisme de l'activité commerciale des établissements de crédit polynésiens ne leur a pas permis de capter de nouveaux revenus auprès de leur clientèle. Ainsi, les commissions nettes ont enregistré une nouvelle baisse en 2010. En raison de la fragilisation de la situation financière des agents économiques polynésiens, seules les commissions « sanctions » (pour découverts non autorisés ou dépassés ou encore pour chèques impayés) ont augmenté de manière significative mais n'ont pas compensé la baisse des commissions directes (transactions monétiques, frais de dossiers, etc.).

Au final, les commissions nettes se sont contractées de 6,1 % en 2010 (- 5,1 % en 2009), tout comme leur part dans le PNB (25,4 % en 2010). Cette part relative, qui se réduit depuis 2007 (27,2 % en 2007, 27 % en 2008 et 26,5 % en 2009), est singulièrement inférieure à celle observée en métropole (44,7 %), en Nouvelle-Calédonie (31,1 %) ou dans les autres territoires d'outre-mer. Cette situation n'est pas sans lien avec la réglementation sur les prix en Polynésie² qui encadre le commissionnement des services bancaires, l'augmentation annuelle de ces tarifs ne pouvant excéder la hausse de l'indice des prix.

PERSPECTIVES



En baisse constante depuis 2006, la marge globale d'intermédiation des établissements de crédit de la place polynésienne s'est légèrement redressée en 2010. Dans un contexte de baisse des taux du marché monétaire, les banques ont bénéficié d'effets taux et volume positifs sur les opérations avec la clientèle (baisse de la rémunération des dépôts plus rapide que celle du coût du crédit – progression de l'encours des crédits plus importante que celle des dépôts). Toutefois, la persistance de la crise économique locale en 2011 n'est pas sans conséquences sur les conditions d'exploitation des banques. Ainsi, le défaut de confiance des investisseurs et des consommateurs affecte la production de crédit, tandis que la vulnérabilité grandissante des agents économiques entraîne un accroissement des créances impayées. Dans ces conditions, les marges de manœuvre des banques polynésiennes s'avèrent réduites pour faire face aux nouveaux risques, notamment en matière de crédit.

DEFINITIONS

Produit net bancaire : représente la marge brute dégagée par les établissements de crédit sur l'ensemble de leurs activités de financement de l'économie. Ce solde est calculé par différence entre les produits et les charges d'exploitation bancaire (hors intérêts sur créances douteuses).

Intérêts nets : solde mesurant la différence entre, d'une part, les intérêts perçus des crédits et des placements interbancaires, et d'autre part les intérêts versés à la clientèle et aux prêteurs interbancaires.

Effet taux : mesure l'incidence de la variation des taux d'intérêt débiteurs et créditeurs sur l'évolution de la marge dégagée par les banques.

Effet volume : mesure l'incidence de la variation des encours de dépôts et de crédits sur l'évolution de la marge dégagée par les banques.

Marge globale d'intermédiation : mesure la marge dégagée sur les opérations d'intermédiation, prenant en compte tous les produits et toutes les charges résultant d'activités bancaires mettant en jeu des capitaux.

Toutes les publications de l'IEOM sont accessibles et téléchargeables gratuitement sur le site www.ieom.fr

Directeur de la publication : N. de SEZE – Responsable de la rédaction : M. REMBLIN – Rédaction : E. LINE
Editeur et imprimeur : IEOM - Achievé d'imprimer : novembre 2011 – Dépôt légal : novembre 2011 – ISSN 1968-6277

² Décision n°764 AE, du 13 octobre 1978, fixant le régime général des prix des prestations de service dans le territoire.